



Edwin ZACCAÏ

Le développement durable
Dynamique et constitution d'un projet



Edwin ZACCAÏ

Le développement durable
Dynamique et constitution d'un projet

Introduction

Qu'entend-on par développement durable ? Pourquoi l'émergence de cet objectif ? Comment interpréter son succès comme référence ? Qu'est-ce qui est repris dans cette notion et en quoi innove-t-elle ? Comment le développement durable est-il « diffracté » dans différentes compréhensions, à différents niveaux, pour différents acteurs ? Les pratiques sont-elles à la mesure des enjeux mis en évidence ? Comment concepts et pratiques sont-ils remis en jeu dans ces contextes ? Telles sont les questions essentielles qui nourrissent cet ouvrage.

I. Statut et délimitations problématiques

Bien qu'ils soient d'origines et d'orientations diverses, les textes qui promeuvent l'objectif d'un développement durable débute le plus souvent par la mise en évidence de graves problèmes affectant l'environnement. Tout montre que l'évolution négative à cet égard, souvent considérée au niveau mondial, est destinée à perdurer, voire à s'amplifier. A bien des égards, les travaux relatifs au développement durable représentent des tentatives d'en tirer des conséquences, en accordant une place particulièrement importante à « l'environnement » dans les conceptions de la société et des politiques.

Mais l'inclusion dans l'expression du terme « développement » ouvre une perspective plus large encore. Par cette filiation l'objectif de développement durable peut être confronté à l'ensemble des problèmes qu'affronte une société, dans une perspective d'amélioration (cette dernière notion étant inhérente à celle de développement). Si tous les travaux relatifs au développement durable n'adoptent pas une ambition aussi étendue, il existe de larges courants qui intègrent dans cet objectif des problématiques socio-économiques et politiques, telles que la pauvreté, la production et la distribution des richesses, la qualité de la vie ou la participation.

Multiplés, diffuses, les références au développement durable font en outre apparaître cette notion, selon les cas, comme un large projet, comme un certain nombre de caractéristiques à satisfaire, comme un ensemble de logiques et de travaux, ou encore comme un programme politique.

Un champ très large d'objectifs et d'actions peut donc y être référé, et il sera bien souvent difficile de trouver des critères discriminants pour

établir, selon les cas, si cette référence est justifiée. Il s'avère que des actions se revendiquent de cet objectif, alors que leur conformité apparaît douteuse, ou tout au moins très limitée. A l'inverse, d'autres actions n'y font pas référence, alors qu'il serait justifiable de les y rattacher.

Ainsi, par exemple, les politiques qui se réfèrent au développement durable élaborent en majorité des réponses aux problèmes *d'environnement*, alors même qu'elles affirment vouloir *équilibrer* les dimensions économiques, sociales et écologiques. Ou encore, la référence au développement a des connotations différentes selon que l'on a en vue les pays « *développés* » ou ceux « *en voie de développement* », alors que le « *développement durable* » est généralement présenté comme un projet mondial. Sans parler du fait que *l'adjectif « durable »* (ou « *sustainable* » en anglais) peut facilement être inséré dans des contextes déterminés, sans que l'on sache dans quelle mesure il vise à référer à l'objectif plus large de développement durable.

Pour certains commentateurs, la notion de développement durable, par une plasticité qui s'offre à de nombreuses interprétations, parfois même contradictoires, serait pour ces raisons presque inintéressante. D'autres commentateurs, ou acteurs, conscients des différentes interprétations qu'il est possible de donner au développement durable, souhaitent évoluer vers un cadrage relativement fixé, qui limiterait les ambiguïtés et faciliterait en particulier l'organisation d'actions pour la mise en œuvre de cet objectif.

Dans cet ouvrage, plutôt que de considérer cette notion comme une *enveloppe vide*, ou au contraire de vouloir en faire un *programme normatif*, nous allons la découvrir *dans ses rattachements à ce qui l'entoure*, historiquement, politiquement, socialement, scientifiquement, de manière à éclairer la façon dont *des problématiques réelles et insistantes se posent et sont abordées*.

II. Mise en jeu des concepts et des pratiques

C'est à travers ces débats et figures multiples que nous tenterons de percevoir les enjeux. Nous verrons que l'orientation conférée par les références au développement durable exerce un effet certain sur les conceptions des problèmes abordés, mais aussi sur les façons de les résoudre. Si la notion de développement durable ne permet pas aisément de discriminer, elle peut en effet réunir. Si elle ne peut déterminer une décision, elle peut néanmoins motiver des engagements.

Il nous a semblé que ce type d'approche peut documenter, en se basant sur le large corpus des sources existantes, les modalités par lesquelles ont été traités les problèmes d'environnement et autres, auxquels ce vaste projet entend s'affronter. Si des innovations sont toujours possi-

bles, un certain nombre de logiques sont à l'œuvre avec une relative permanence, et il peut donc être utile pour des actions présentes et futures, de faire apparaître les grandes lignes d'un tableau qui continuera à produire son influence.

Dans l'analyse des discours et des conceptions qui les sous-tendent, nous nous attacherons à décrire quels présupposés sont à l'œuvre, de quelles logiques ils proviennent et quels objectifs ils portent de façon plus ou moins explicite. Plus précisément, nous nous essayerons à suivre les façons dont certaines notions sont mises en évidence à travers l'interaction entre des discours de provenances différentes, ceci avec des conséquences sur le cadrage et la résolution des problèmes. Ou encore, par une approche critique, il s'agira de repérer des éléments que tel ou tel discours laisse de côté.

C'est pourquoi on pourrait parler ici, dans un double sens, *d'une mise en jeu des concepts et des pratiques*. D'une part ce sont bien les principaux concepts rattachés au développement durable qui sont pris pour objet, ainsi que certaines pratiques qui en découlent. D'autre part, nous pourrions réfléchir aux conséquences de l'inclusion dans le cadre du développement durable de concepts et pratiques existants.

Nous voudrions ainsi pouvoir contribuer à la réflexion de ceux qui – de plus en plus nombreux actuellement – sont confrontés à la notion traitée ici, que ce soit pour en étudier des aspects ou pour agir selon cette référence. Il n'est pas rare d'ailleurs que ces derniers s'interrogent aujourd'hui, dans des situations où se rencontrent justement des points de vue différents, sur les implications de la notion de développement durable pour des actions dont dépendent directement leurs intérêts où les valeurs qu'ils défendent.

III. Questions de méthode

Selon cette approche, la notion de développement durable ne représente que la partie émergée d'un iceberg, celui-ci étant constitué d'un ensemble de positions, de discours, de travaux scientifiques, de formalisations diverses, d'essais d'application, qu'il importe de considérer dans leur contexte.

Pour ce faire, plusieurs chapitres ont en partie recours à l'analyse de documents particulièrement significatifs, parfois même emblématiques, des conceptions considérées. Approfondir l'analyse de certains textes comporte l'avantage – par rapport à des références multiples et diffuses – de restituer la cohérence des argumentations. Au niveau stylistique elle permet aussi de repérer l'emploi de tournures ou de termes qui peuvent se révéler avoir une influence particulière.

Mais on s'apercevra que ces références clés, y compris les apports des commentateurs, ne constituent qu'une partie de la matière traitée (et non dans tous les chapitres). Les thématiques sont analysées aussi à partir de nombre d'autres sources, de nature hétérogène tantôt politiques, de vulgarisation ou académiques. L'appareil de notes devrait permettre au lecteur de situer les différents matériaux qui alimentent les raisonnements de la recherche. C'est dans cette optique aussi qu'il a paru utile de reprendre un certain nombre de citations, dont une partie non négligeable est traduite de l'anglais (ce qui s'explique par l'abondance plus grande de travaux sur ce sujet dans le monde anglo-saxon, et par son champ international qui favorise des travaux dans cette langue).

Cette méthode ne permet cependant pas d'échapper à la nécessité d'opérer de nombreux choix parmi les sources et parmi les conceptions considérées. Ces questions étant en constante évolution, il est certain que le présent ouvrage ne se veut qu'une contribution à un type d'études qui peut se poursuivre, que ce soit par l'inclusion de nouveaux points de vue, ou par des approfondissements d'analyses. Car là aussi évidemment il a fallu choisir, et tout en essayant de maintenir un niveau qui s'avère pertinent en regard de l'objectif visé, nous avons eu en vue de produire un ensemble relativement large, combinant des questions traitées ailleurs avec plus d'approfondissement, mais dont c'est ici *la mise en relation* qui se veut le caractère plus spécifique du travail.

* *

*

Je voudrais remercier très sincèrement Isabelle Stengers, pour avoir généreusement accueilli la thèse de doctorat à l'origine de cet ouvrage et m'avoir aidé à la faire mûrir par de précieux conseils.

Mes remerciements très cordiaux vont aussi à Marc Mormont pour ses encouragements éclairés, ainsi qu'à Claire Billen et Christian Vandermotten pour leur soutien et leur accueil au sein de l'Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement de Territoire de l'Université Libre de Bruxelles, où j'ai pu accomplir ces travaux. Avec Serge Gutwirth, ils ont amené leurs riches compétences, ainsi que leurs exigences stimulantes, lors de réunions du comité de suivi du doctorat, qui furent des étapes essentielles dans son élaboration.

J'associe à ces remerciements Philippe Bourdeau, Dominique De-frise, Tom Bauler et Valery Paternotte qui, chacun à leur façon, m'ont apporté des informations, des critiques, ou des encouragements bien utiles dans ce type de travail de fond.

Je remercie également l'ULB, pour l'attribution d'un financement « Mini-Arc » à ce projet, en ajoutant que certains éléments en ont aussi été produits dans le cadre de recherches soutenues par les Services

Fédéraux des Affaires Scientifiques Techniques et Culturelles (SSTC) de Belgique.

Il serait beaucoup trop long de citer les noms de toutes celles et de tous ceux auprès de qui ces idées se sont élaborées et mises en forme durant ces dernières années, que ce soit dans le monde universitaire (scientifique *et* étudiant), associatif, dans celui d'entreprises, ou de conseils consultatifs. Mes pensées vont à eux au terme de cette étape.

Enfin, c'est à Nathalie Zaccari-Reyners que va ma gratitude pour ses contributions intellectuelles, affectives et pratiques durant cette recherche qui a duré un certain temps.